



Evolution récente de la foresterie suédoise

Xavier Le Chatelier

► To cite this version:

Xavier Le Chatelier. Evolution récente de la foresterie suédoise. Revue forestière française, 1971, 23 (5), pp.563-565. <10.4267/2042/20530>. <hal-03394973>

HAL Id: hal-03394973

<https://hal.science/hal-03394973v1>

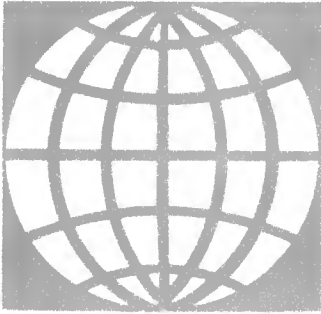
Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



chronique internationale

ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA FORESTERIE SUÉDOISE *

Les grands pays forestiers, et en tout premier lieu la Suède, ont entrepris depuis la fin de la deuxième guerre mondiale des efforts continus pour moderniser leur secteur forestier dans son ensemble : sylviculture, exploitation forestière, commercialisation, industries utilisatrices.

L'expérience suédoise n'est pas intégralement transposable dans nos pays en raison des différences structurelles évidentes entre nos forêts et la forêt suédoise. Cependant la Suède nous montre dans ce domaine un exemple à suivre car la modernisation dans nos pays doit s'inspirer des mêmes principes et suivre les mêmes lignes générales.

C'est pourquoi ce rapide exposé sur certains aspects de l'évolution dynamique de la foresterie suédoise doit intéresser les forestiers de nos pays.

La connaissance des ressources forestières suédoises est basée sur les inventaires forestiers nationaux exécutés par le Collège royal de foresterie (1) depuis près de cinquante ans. Les résultats des inventaires ont fait l'objet de trois publications se référant aux données moyennes pour les périodes 1923-1929, 1938-1952 et 1953-1962. Les résultats préliminaires de l'inventaire 1964-1968 ont été présentés fin 1969.

Selon ces inventaires, il y a eu augmentation du volume sur pied et de l'accroissement annuel pendant les dernières décennies, principalement dans la Suède du Sud. Le centre de gravité de la production de bois s'est déplacé vers le sud. On doit noter que le pourcentage de vieux peuplements continuait à s'accroître durant la deuxième moitié des années 1960. Les derniers chiffres officiels pour le volume sur pied et l'accroissement annuel total sont respectivement de 2.300 millions m³ sk (2) et 78 millions m³ sk. La coupe annuelle moyenne pour les années 1966-1969 a été un peu supérieure à 60 millions m³ sk, soit d'environ 20 % supérieure à ce qu'elle était il y a dix ans.

Depuis plus de 15 ans sont établis des bilans officiels de bois qui permettent de confronter, pour une période ou pour une année déterminée, l'approvisionnement futur de bois tel que le prévoient les aménagements suivis et la consommation totale de l'industrie fonctionnant au maximum de sa capacité.

On craignait que l'expansion continue de l'industrie ne mette en danger le rendement soutenu des forêts. Or, le dernier rapport officiel, publié en 1967, concernant les prévisions pour les années 1967 à 1970 a confirmé que les ressources du pays pris dans son ensemble permettaient le fonctionnement intégral de l'industrie à la capacité prévue pour les années en question. Toutefois, il y a de grandes différences entre le nord et le sud du pays. Pour la Suède

* D'après Svensk Skogsindustri i Omvandling.

(1) Le mot « foresterie » qui n'existe pas encore dans le dictionnaire est cependant largement utilisé par les organisations internationales (O.N.U., F.A.O.) ainsi que par les Canadiens francophones. M. Guinier lui a donné droit de cité en le définissant comme suit : « ensemble des mesures et des techniques concernant l'usage et la mise en valeur de la forêt ».

(2) m³ sk = mètre cube forêt = « volume du tronc de la souche à la cime, avec écorce ».

du nord, la demande ne peut être satisfaite que si les aménagements suivis prévoient des coupes de régénération plus importantes que par le passé ainsi que l'utilisation de tous les feuillus. Par contre, dans la Suède du Sud, il y aura encore en 1970 un excédent substantiel, principalement de feuillus.

En Suède du Sud, une révolution plus courte est possible et souhaitable. Une diminution de 10 ans libérerait une réserve de 100 millions m³ sk et une diminution de 20 ans, 200 millions m³ sk.

Selon le même rapport, la possibilité annuelle pourrait être sensiblement augmentée si des mesures appropriées étaient prises pour accroître la production à savoir : sylviculture plus intensive, utilisation de semences et plants de meilleure qualité, régénération artificielle plus intensive, drainage et fertilisation.

Le marché du bois

En ce qui concerne la fixation des prix des bois de trituration, et, dans une certaine mesure, des bois de sciage, le pays est divisé en régions de prix. Les industries forestières et leurs associations d'achat de bois sont les acheteurs. Les associations de propriétaires forestiers et leur fédération, ainsi que le Service forestier d'Etat constituent la majorité des vendeurs. La quantité de bois sur laquelle porte les négociations de prix entre acheteurs et vendeurs mentionnés ci-dessus représente presque les deux tiers de la coupe annuelle des bois d'œuvre et d'industrie. Ne sont pas comprises dans ces négociations les livraisons aux industries de bois provenant de leurs propres forêts ainsi que les bois de forêts domaniales livrés à des industries d'Etat ou les bois provenant d'Associations de propriétaires forestiers et livrés aux industries contrôlées par ces Associations.

Les modes de vente de bois les plus importants sont, d'une part, le contrat de livraison de bois abattus et façonnés à un prix fixé pour chaque assortiment, d'autre part la vente sur pied à un prix négocié par mètre cube estimé. Un système intermédiaire consiste à vendre le bois sur pied, le prix net étant payé après abattage et exécution par l'exploitant de certains travaux d'aménagement. Dans ce système utilisé tant par les Compagnies que par certaines Associations de propriétaires, le propriétaire reçoit le prix de marché après déduction des coûts réels directs et indirects de l'exploitation.

Bien souvent ce système est utilisé par les Associations lorsqu'elles se chargent de l'exploitation des bois de leurs membres ; autrefois, la plupart des propriétaires forestiers exploitaient eux-mêmes leurs bois mais cette procédure est aujourd'hui en déclin.

Un élément très important pour l'industrie est constitué par les échanges de matière première bois entre acheteurs pour diminuer ainsi les coûts de transport.

Pendant de nombreuses années, une grande partie des bois commercialisés étaient cubés par des « Associations pour le Cubage du Bois ». Les techniques de mesurage et de comptabilité ont été entièrement rationalisées au cours des vingt dernières années. Depuis 1969, presque toute cette comptabilité se rapportant au bois d'œuvre et d'industrie est exécutée par un Institut central de traitement électronique des données. Cet institut prend en charge également les questions de salaires des ouvriers et la comptabilité de la plupart des employeurs forestiers.

La très forte expansion de l'industrie de ces dernières années a entraîné une augmentation de 35 % des abattages pendant la période de 10 ans allant de 1958-1959 à 1967-1968. Le chiffre pour 1968-1969 est estimé à 53,7 millions m³ (r). La production de grumes de sciage de conifères est passée de 12,9 millions m³ (r) en 1958-1959 à 21,8 millions m³ (r) en 1968-1969. Les chiffres correspondants pour le bois de trituration résineux et feuillu est passé de 16,7 à 27,6 millions m³ (r). Au début de cette période, les grumes de sciage représentaient 36 % des quantités enlevées totales et 40 % dix ans plus tard. La proportion de bois de trituration passait pendant le même temps de 46 à 51 %. Quant à la part du bois de feu et du bois à usage domestique, elle est tombée à un niveau très bas aujourd'hui : les essences et dimensions qui étaient utilisées comme bois de chauffage sont pour la plupart affectées à la trituration.

La demande de bois feuillus pour l'industrie des pâtes s'est accrue rapidement, principalement le bouleau pour les pâtes chimiques au bisulfite et au sulfate. Pendant la période 1950-1968, la consommation de bois de trituration feuillu est passé de 0,3 à 4,3 millions m³ (r).

Autrefois, la Suède importait du bois de trituration ainsi que des grumes de sciage principalement de Finlande. La situation a complètement changé et, à la fin des années 1960, la Suède exporte près de 3 millions de m³ (r) surtout sous forme de bois de trituration vers la Norvège.

Le chiffre d'affaires total du marché du bois est apprécié à un peu plus de 3 milliards de couronnes suédoises. Près des 2/3 du revenu net des propriétaires de forêts proviennent de la vente des grumes de sciage.

L'évolution des prix du bois reflète l'évolution économique des industries forestières sur le plan mondial. C'est ainsi que la baisse brutale des prix des bois de trituration pendant la période 1965-1966 - 1967-1968 coïncide avec une baisse des prix de la pâte et du papier, conséquence de surplus mondiaux momentanés. Le marché du bois ne s'est rétabli qu'en 1969 et les négociations pour l'année 1970 ont ramené les prix au niveau qu'ils avaient dix ans auparavant.

Malgré les résultats remarquables de la rationalisation et de la modernisation du secteur forestier, la récente hausse des prix des produits forestiers ne compense pas l'accroissement des coûts de production : d'une façon générale, la rentabilité de la foresterie diminue.

Evolution dans le domaine social et dans le domaine technique

Par suite de l'évolution sociale, technique et économique, la foresterie s'est transformée radicalement au cours de la dernière décennie. L'interdépendance qui existait entre l'agriculture et la sylviculture tend à disparaître ; l'exode rural s'accélère et des problèmes de main-d'œuvre forestière ont apparus. L'augmentation rapide des salaires et la raréfaction de la main-d'œuvre qualifiée ont entraîné une accélération de la mécanisation.

Le salaire journalier des ouvriers forestiers a plus que doublé pendant les années 1960. Pour un bûcheron, cet accroissement a été de 102 % alors que les conventions collectives prévoyaient pendant la même période une hausse de 22 % seulement : la différence entre ces deux chiffres tient principalement aux progrès de la productivité.

Une façon de mesurer la productivité en foresterie est de calculer la fraction d'homme-jour nécessaire pour exploiter 1 m³ sk. De 1954 à 1966, ce chiffre est passé de 0,63 à 0,23. Ce progrès s'est manifesté principalement dans l'abattage et le débardage, le gain de productivité ayant été en moyenne de 9 % par an pendant les années 1960.

Les principales raisons de ce rapide développement sont :

- une mécanisation accrue de l'abattage, de l'ébranchage, de l'écorçage et du débardage ;
- des méthodes de travail plus efficaces grâce à une rationalisation généralisée des tâches, à une meilleure formation professionnelle et une meilleure sélection de la main-d'œuvre ; grâce aussi à l'étalement des travaux d'exploitation sur toute l'année ;
- une évolution des méthodes sylvicoles : moins d'éclaircies, plus de coupes à blanc-étoc (60 % de l'ensemble des abattages 1968-1969), concentration des opérations d'exploitation et meilleure programmation, etc.

En dépit des progrès des méthodes d'exploitation hautement mécanisées, les systèmes semi-mécanisés comportant l'abattage, l'ébranchage et le tronçonnage à la main prédominent encore. La mécanisation de la sylviculture proprement dite — régénération, traitements des peuplements — n'a pas progressé aussi vite.

La mécanisation en foresterie a nécessité des investissements considérables. En 1955, la valeur (au prix d'achat) des machines et du matériel forestier était de 200 millions de couronnes et, en fin des années 1960, 1.000 millions de couronnes.

Les progrès des transports à longue distance ont eu pour conséquence la diminution du flottage et l'augmentation très importante des transports par route et par fer.

Rationalisation des structures et coopération entre propriétaires forestiers

La forêt suédoise, souvent constituée de petites parcelles boisées dispersées, pose du fait de sa structure des problèmes particuliers lorsqu'on veut mécaniser les exploitations. Au cours des deux dernières décennies, de gros efforts ont été faits pour rationaliser cette structure en créant des unités de grandes dimensions bien réparties sur le terrain. Des résultats remarquables ont été obtenus surtout dans de grandes propriétés par des échanges de terrains boisés. Une telle rationalisation est plus difficile à réaliser avec les petites forêts privées. Cependant une bonne coopération s'est rapidement développée et joue actuellement un rôle très important. C'est ainsi que les petites forêts sont regroupées en districts forestiers au sein des associations de propriétaires forestiers et ces districts couvrent plus de 2,6 millions d'hectares. Il existe également d'autres formes de coopération soit sous la tutelle des Offices forestiers de Comtés, soit entre forêts des Compagnies et forêts domaniales, soit entre les Compagnies et les petites forêts privées.

X. LE CHATELIER.